

Organisation des Nations unies/Décès de l'ancien secrétaire général Kofi Annan

Les hommages du monde entier se multiplient

AFP

New-York/États-Unis

«C'est avec une immense tristesse que la famille Annan et la Fondation Kofi Annan annoncent que Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations unies et lauréat de prix Nobel s'est éteint paisiblement, samedi 18 août, dans un hôpital de Berne en Suisse, après une maladie de courte durée», a annoncé la Fondation dans un communiqué.

Né en avril 1938 à Kumasi, au Ghana, Kofi Annan fut le premier dirigeant de l'Organisation des Nations unies (ONU) issu de l'Afrique subsaharienne. Après avoir travaillé pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), il avait rejoint l'ONU en 1962. Il en fut le secrétaire général de 1997 à 2006 et avait, dans ce cadre, obtenu le prix Nobel de la paix en 2001, conjointement avec l'ONU, en récompense de son travail «pour un monde mieux organisé et plus pacifique». Il a par ailleurs été le premier secrétaire général à être issu de l'organisation. Kofi Annan a d'abord dirigé les ressources humaines de l'ONU, puis les

affaires budgétaires, avant de chapeauter à partir de 1993 le maintien de la paix et d'être propulsé quatre ans plus tard à la tête de l'organisation. Pendant son mandat, le secrétaire général avait notamment dû faire face au conflit du Darfour, au Soudan ainsi qu'à la guerre en Irak déclenchée par les États-Unis en 2003.

Au moment de quitter l'ONU, Kofi Annan avait confié que son plus grand regret resterait son «incapacité d'empêcher la guerre en Irak». Il avait également évoqué la mort de son équipe dans un attentat perpétré contre les locaux de l'ONU à Bagdad en août 2003. À son départ, il était cependant un des dirigeants de l'ONU les plus populaires. Il a contribué à rendre l'ONU plus présente sur la scène internationale pendant ses deux mandats. «J'ai essayé de placer l'être humain au centre de tout ce que nous entreprenons: de la prévention des conflits au développement et aux droits de l'Homme», avait-il déclaré en acceptant le Prix Nobel à Oslo.

Après la fin de son mandat de secrétaire général, Kofi Annan avait continué à œu-



Photo : D.R.

La disparition de Kofi Annan est une grande perte pour l'Afrique et le monde.

vrer pour la paix dans le cadre de sa fondation consacrée au développement durable et à la paix, ainsi qu'en tant que membre du groupe The Elders, fondé par Nelson Mandela pour promouvoir la paix et les droits de l'homme. Le diplomate avait également participé à une mission de

l'ONU en Syrie, en 2012, un an après le début de la guerre. Il avait constaté son échec quelques mois plus tard en quittant ce poste et accusé les grandes puissances d'avoir par leurs dissensions transformé sa médiation en «mission impossible». A l'annonce de son décès, les hommages

se sont multipliés. L'actuel secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a rendu hommage à son prédécesseur en apprenant son décès, le décrivant comme «une force qui guidait vers le bien». «De bien des manières, Kofi Annan incarnait les Nations unies. Il est sorti des rangs pour

diriger l'organisation vers le nouveau millénaire avec dignité et une détermination sans égales», a-t-il ajouté.

Emmanuel Macron a lui aussi rendu hommage à l'ancien secrétaire général sur Twitter. «La France lui rend hommage. Nous n'oublierons jamais son regard calme et résolu, ni la force de ses combats», a écrit le président de la République française.

Akinwumi A. Adesina, président de la Banque africaine de développement a également rendu un vibrant hommage à l'ancien secrétaire général de l'ONU. «C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris aujourd'hui le décès de M. Kofi A. Annan, ancien Secrétaire général des Nations Unies. Annan était un mentor et un père pour moi. Son humilité et son sens de la décence peu communs, son altruisme et sa compassion en ont fait un joyau pour toute l'humanité. Gentleman distingué, Annan était une icône mondiale et un homme de paix qui soutenait fermement la bonne gouvernance et le sens des responsabilités des dirigeants (...), a-t-il écrit.

Après la disparition de l'ancien secrétaire général de l'ONU

Kofi Annan, le meilleur secrétaire général de l'histoire des Nations unies

AFP

Paris/France

Kofi Annan, septième secrétaire général des Nations unies de 1997 à 2006, a été «l'un des dirigeants les plus visionnaires et plus démocratiques du monde», pour reprendre les mots de l'ancien directeur de l'office des Nations unies à Genève, Vladimir Petrovsky. Pour Thobjorn Jagland, ministre norvégien des Affaires étrangères (2000-2001), ancien Premier ministre et secrétaire général du Conseil de l'Europe, il était un dirigeant «intelligent et courageux». «Quand il entre dans une pièce, une onde de sérénité se propage. On dirait le pape», déclare un ancien ministre européen.

Kofi Annan a ainsi su s'attirer les éloges des diplomates du monde entier. L'ancien ambassadeur américain à l'ONU, Richard Holbrooke, le considère comme «le meilleur secrétaire général de l'histoire des Nations unies, sans exception». Par son habileté, son opiniâtreté et son intégrité, le Ghanéen a su être un interlocuteur accepté aussi bien par les Chinois que par les Américains, les

musulmans, les Occidentaux, les Arabes, les Israéliens, le Nord et le Sud. Il a dirigé l'ONU dans un monde où la guerre froide était terminée mais où d'autres conflits faisaient rage, comme en Yougoslavie, en Tchétchénie ou au Congo. Dans un monde aussi où le XXIe siècle s'ouvrait, traumatisé par les attentats du 11 septembre 2001. Visionnaire, Kofi Annan a contribué à remettre les Nations unies au cœur du règlement des conflits. Il est parvenu à résoudre plusieurs oppositions épineuses, avec un mélange inédit de douceur, de charme et de franc-parler. Ses interventions ont été capitales à la frontière israélo-libanaise en 2000, ou lors de l'escalade américano-irakienne en 1998, année où il a obtenu la signature d'un accord sur le contrôle des sites militaires irakiens.

Son action au sein de l'ONU s'est concentrée sur la réorganisation interne des Nations unies, le développement de la lutte contre le sida, la poursuite des efforts de paix au Proche-Orient et le développement économique et social. En manager hors pair, Kofi Annan a toujours su im-

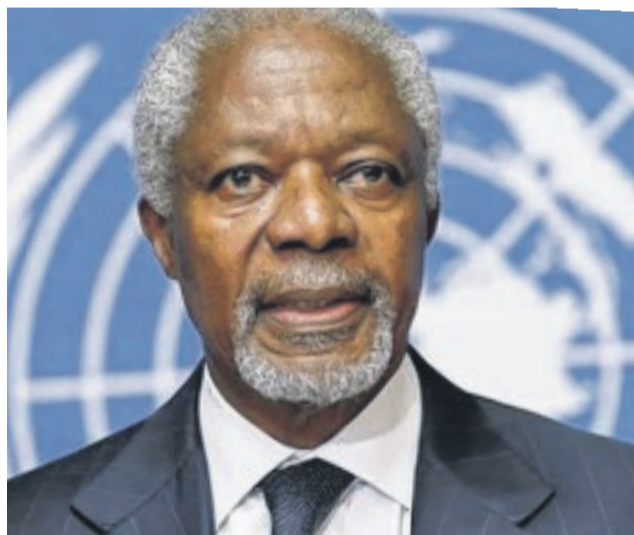


Photo : REUTERS ORIGINAL

Kofi Annan était le deuxième secrétaire général de l'Onu après Dag Hammarskjöld à recevoir le prix Nobel de la paix.

pressionner ses interlocuteurs par son élégance et sa courtoisie jamais prises à défaut. Calme et toujours à l'écoute, Kofi Annan était également capable d'humour vache. La France s'opposait à sa candidature pour succéder à l'Égyptien Boutros-Boutros Ghali comme secrétaire général car, elle voulait un vrai francophone à la tête de l'ONU. Il avait ridiculisé l'argument en parlant anglais avec un accent français.

Docteur honoris causa de plusieurs universités (Dresde, Princeton, Gand,

Neuchâtel, etc.), Kofi Annan a remporté de nombreux prix et récompenses pour son action au sein de l'ONU, dont le prestigieux prix Nobel de la paix, en 2001, avec l'ONU, «pour leur travail en faveur d'un monde mieux organisé et plus pacifique». Il avait jugé «presque indécent» de se voir attribuer un tel prix en pleine guerre d'Afghanistan et en plein conflit au Proche-Orient. Le dernier et le seul autre secrétaire général des Nations unies à avoir reçu le Nobel de la paix était le Suédois Dag Hammarskjöld,

en 1961, à titre posthume. «On l'a beaucoup critiqué comme étant l'homme des États-Unis, mais il est l'homme de la communauté mondiale», a déclaré Geir Lundestad, directeur de l'Institut Nobel, ajoutant : «Cela s'est confirmé lors de sa réélection le 27 juin 2001. [...] Annan a reçu le soutien de l'Afrique, bien sûr, mais aussi de l'Asie et de toutes les grandes puissances même si la Chine a un peu traîné les pieds.» Sa réélection pour un mandat de cinq ans a été votée de façon unanime par les 189 États membres de l'ONU.

Homme des États-Unis * Lui qui est le premier secrétaire général à sortir des rangs du personnel de l'organisation a toujours eu une grande volonté de la réformer. Son image assez docile, d'«homme des États-Unis», qu'il avait au début de son mandat, s'explique par le fait qu'il a été élu secrétaire général de l'ONU en 1996 avec le soutien de Washington. En 2001, il a déclaré «approuver les raids américano-britanniques en Afghanistan appelant toutefois à tout faire pour épargner la population civile». Mais, les relations entre Kofi Annan

et la Maison Blanche se sont gâtées en 2003, avec l'invasion américaine de l'Irak. En 2004, il qualifie cette guerre d'«illégal», une opinion qu'il confirme tout au long de sa vie.

Lors du dernier discours qu'il a tenu devant un public américain en tant que secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan s'est montré sévère envers le président des États-Unis George W. Bush et sa politique. Dans la bibliothèque Harry Truman à Independence, dans le Missouri, Kofi Annan a rappelé l'héritage de ce même Harry Truman, un des fondateurs des Nations unies, qui disait : «La responsabilité des grands États est de servir les peuples du monde, pas de les dominer». Sans jamais prononcer le nom de George W. Bush, il a, en filigrane, critiqué sa politique : «Par le passé, l'Amérique a été à l'avant-garde du mouvement mondial pour les droits de l'homme. Mais, pour ce pays, la seule manière de rester en tête sera de se montrer fidèle à ses principes, jusque dans la lutte contre le terrorisme.» A l'époque, ces déclarations ont choqué les conservateurs américains.